au mieux à être traduits en toutes langues et étaient propres à favoriser, sous des revêtements variés, l'adoption et la diffusion universelles du message œcuménique de Mani.

En gros, soit immédiatement, soit sous les espèces de la Matière et dans la mesure où il peut équivaloir à celle-ci, le Prince des Ténèbres a été identifié : dans l'Occident chrétien et, comme le suggère saint Augustin, dans les exposés les plus populaires du système, au Diable[1]; dans le monde musulman, à Satan ou au Démon Primordial *(Iblīs al Qadīm)*[2] ; dans l'Orient mazdéen, à Ahriman[3]; en chinois, à *t'an-mo*, le « démon de la convoitise »[4]; chez les Ouigours d'Asie Centrale, à Šïmnu ou Šamnu[5]. Cependant les documents iraniens et vieux-turcs personnifient également la Matière en Āz, incarnation féminine et diabolique de la Concupiscence (l'Āz ou Āzi du mazdéisme, démon insatiable, et cette fois masculin, de l'avidité, qui dévore tout et, lorsqu'il n'a plus rien à absorber, se dévore lui-même[6]), et dédoublent souvent le personnage en deux démons, l'un mâle, l'autre femelle, qui forment couple : le Désir (la Convoitise) et la Concupiscence[7]. Parfois aussi Āz est distingué d'Ahriman, et *t'an-mo* peut correspondre tantôt à l'un tantôt à l'autre. Enfin, si Šïmnu (Ahriman) paraît çà et là, en tant que Démon primitif, supérieur au « démon de la convoitise », au *soq yäk* des textes ouigours, peut-être, là où il est opposé à l'Homme Primordial (Ōhrmizd, Ormuzd ou Khōrmuzta), ne représente-t-il qu'une entité spéciale, émanée de la Matière et, en un sens, subordonnée à elle, comme son adversaire l'est relativement à la Mère des Vivants ou à Zurvān, le Père des Grandeurs[8].

Toutes ces correspondances, que je simplifie et abrège, se

1. Satanas, ou le Diable, dans les passages de Sérapion de Thmuis, de Titus de Bostra et d'Épiphane mentionnés *supra* dans l'avant-dernière note ; le Démon, dans le *capitulum* de Fauste de Milève rapporté par SAINT AUGUSTIN, *c. Faust.* XX, 1, p. 568, 13-15, éd. Zycha : *est quidem, quod duo principia confitemur, sed unum ex his deum vocamus, alterum hylen, aut, ut communiter et usitate dixerim, daemonem.* La déclaration du manichéen Fortunat dans SAINT AUGUSTIN, *c. Fortunat. disput.* 3 (p. 85, 19-20) est plus indirecte : *nec tenebras nec daemones nec satanam.* Le nom de Satan n'est, du reste, pas absent des textes de Tourfan (par ex., M 42 et M 104, dans *SPAW*, 1934, p. 307 et pp. 882-883).

2. Par ex., IBN AN-NADĪM, *Fihrist*, pp. 86-88, trad. FLUEGEL.

3. P. ex., les fragments de Tourfan réunis par A. V. W. JACKSON, *Researches in Manichaeism*, p. 149, et ajouter T III 260 (*SPAW*, 1932, p. 172 et pp. 184-187 ; cf. p. 219) et M 49 (*SPAW*, 1933, p. 307) ; *Škand-gumānīk vičār* XVI, 8-52, pp. 252-255, éd. et trad. de Menasce.

4. Traité Chavannes-Pelliot (*Journal Asiatique*, nov.-déc. 1911, p. 523 ; pp. 528-529 ; p. 533 : « le démon de la haine, le maître de la convoitise », *yuan-mo t'an-tchou*; p. 537).

5. P. ex., *Khuastuanift* I B et C, p. 145 et p. 147, éd. et trad. Bang (cf. commentaire, p. 171) ; T I*a*, dans *APAW*, 1911, VI, pp. 19-20 (cf. *SPAW*, 1909, p. 1056).

6. Cf. V. HENRY, *Le Parsisme*, Paris, 1905, p. 74.

7. Cf. A. V. W. JACKSON, *Researches*, pp. 106-108 et p. 251, n. 134.

8. Cf. les remarques de Chavannes et de Pelliot dans *JA*, nov.-déc. 1911, p. 523, n. 3.